L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 12 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 31 MARS.

FEUILLETON.

A QUOI TIENT UNE PASSION.

PAR CLÉMENCE DE SERGY.

I

Le docteur X..., est un homme aimable et spirituel, qui, jouissant de cinquante mille livres de rentes, fait de la médecine en amateur, c'est-à-dire, non, amateur n'est pas le mot : le docteur X..., fait de la médecine par dévouement.

Sa propriété touche à la mienne à Bougival ; une rue brune nous mit en relation il y a quelques années. J'ai la manie des roses, et je croyais posséder une collection complète de ces fleurs, lorsque, passant près de la grille de mon voisin, j'en découvris une qui m'était inconnue. A partir de cette heure je n'eus plus de repos ; ceux qui se passionnent pour les fleurs comprendront mon tourment. Je pensais et je repensais vingt fois le jour devant ce rosier, objet de mon désir et de mon culte ; je cherchais, pour connaître l'heureux possesseur de mon idole, un prétexte que je ne trouvais pas, lorsqu'une indiscrétion domestique révéla ma convoitise au docteur X... Le lendemain le rosier était chez moi.

Tout à ma joie, j'allai remercier mon voisin, que j'étonnai un peu, je dois l'avouer, par mon enthousiasme pour une simple fleur.

— Mais, me je tout à coup, arrêté par un scrupule, connaissez-vous, docteur, la valeur de cette rose ?

— Quelle qu'elle soit, me répondit-il avec un sourire que je n'oublierai jamais, elle ne vaut pas à mes yeux la moitié du plaisir qu'elle vous cause.

Le docteur se révélait dans ces simples paroles. Nous fûmes amis.

— Vous me permettrez, reprit-il, d'aller la voir chez vous quelquefois !

Souvent, docteur, le plus souvent possible.

Le rosier vit toujours, et le docteur X... lui rend sa visite quotidienne, lorsqu'en été il vient se reposer, à Bougival, de ses fatigues volontaires.

Le docteur X... est petit, un peu gros, mais vif encore et d'une activité que l'âge ne diminue pas ; c'est celle de l'homme qui, se sentant utile, ne veut pas s'arrêter en chemin. Son front chauve est large et intelligent, mais d'un brun cuivré comme celui des aquatiques ; une couronne de cheveux blancs, encore frisés, ombrage son cou par derrière, ou plutôt son dos, car le cou, entièrement disparu, est à l'état d'énigme. Son sourire fin, un peu railleur même, est corrigé par de petits yeux bleus d'une douceur infinie ; la bouche du docteur X... dit son esprit ; son regard dit son cœur.

Avec tout cela cependant, le bon docteur n'a guère d'être beau, il le sait ; il n'a jamais fait de passion, il l'avoue ; mais qui ne l'a pas même parmi ceux qui l'ont connu ? il ne saurait le dire.

Cette confidence devenait nécessaire, le docteur X... étant le véritable héros de cette histoire ; mais je ne reviendrai pas sur son portrait, les faits l'achèveront.

C'était donc à Bougival ; j'avais reçu quelques amis ; le docteur, surpris par un violent orage dans sa visite à notre rosier, prit place parmi mon cercle. Après avoir écouté le tonnerre, regardé la pluie admiré les éclairs ; après avoir surtout plaint de tout notre cœur les pauvres fleurs exposées à une averse diluvienne, et répandu nos sympathies pour elles dans des paroles plus ou moins banales, habituelles en pareille occasion, il fut un instant de silence. L'orage menaçait de durer quelque temps encore ; je proposai les tables de jeu ; les jeunes femmes virent la proposition.

— Eh bien ! dit le docteur en riant, racontons des histoires.

— Des histoires, reprit mon voisin, de vraies histoires ; un épisode de votre vie, par exemple, rien que cela, nous n'acceptons pas autre chose.

— Qu'en commencer !

— Le sort en décidera.

Le sort amena le nom du docteur X... accueilli avec force bravos, hourras, qui pendant un instant, couvrirent le bruit de l'orage.

— Une histoire vraie, docteur ; c'est vous qui l'avez demandé ; un feuillet de votre cœur à ouvrir, une page de votre vie à déchiffrer.

Les pages de ma vie se ressemblent toutes ; elles auront, pour vous moins dans surtout, fort peu d'intérêt.

Peut-être en aurions-nous dit autant ; en effet, les pages du cœur qu'on peut lire en public doivent être fort insignifiantes.

— Eh bien ! voisin, dites à mon tour, racontez-nous la plus merveilleuse cure que vous ayez faite.

— Vu cas de l'opposition. Entendre parler blessures, maladies, amputations, mort ou agonie, parut peu récréatif.

— Rassurez-vous, répondit le docteur à toutes ces craintes, ma cure la plus merveilleuse est tout simplement la solution d'un problème démontrée et déclarée impossible par bon nombre de philosophes, des médecins de l'âme, qui ne guérissent guère mieux leurs malades que nous ne sauvons les nôtres.

— Voilà un préambule qui piquet beaucoup. Il faudra alors d'un mal moral. Il n'y aura pas de sang ?

— Le sang n'est il point parfois moins triste que les larmes ?

— C'est donc du drame que vous allez nous dire ?

— Et l'on, puisque ma malade est guérie.

— Tout à fait guérie ?

— Que souhaite qu'une chose, mesdames, [illegible] cœur à toutes soit dans le [illegible] de votre [illegible] miraculeuse. Puisque [illegible] le docteur [illegible] il est [illegible] ; les malades [illegible] ne sont si communes dans les femmes.

Quelques jours après, je recevais du docteur X... l'autorisation de publier son anecdote, avec une aimable lettre de la jeune héroïne qui m'en avait fait l'héroïne.

— C'est bien à vous, disait-elle, d'écrire pour tous cette petite leçon du moralisé ; je dois vous en remercier aussi utile à d'autres qu'elle a été profitable, elle me fera peut-être quelques femmes jeunes et mes [illegible] passions en garde contre l'apparence des passions ; elle me fera peut-être d'autres du dessous, sauvera assurant après la faute la part du cœur, une peut rendre une noble et utile réparation.

Dites surtout beaucoup de bien du docteur X... Vous serez toujours au-dessous de la vérité.

II

Anaïs... c'était une jeune fille blonde, fraîche et gentille comme on l'est à dix-huit ans, quand elle épouse, plus occupée de sa corbeille de mariage que des engagements sérieux qu'elle allait prendre. Hippolyte Lefèvre, commençant au-dessus de ses affaires, mais si engagé par les spéculations, les entreprises de toutes sortes, que son union put à peine l'y arracher pendant quelques jours. D'abord Anaïs se préoccupa fort peu de l'immense [illegible] de son mari ; elle n'avait pas de mère, sœur, pour la conseiller, elle n'était point [illegible] ; elle n'avait point [illegible] ; elle [illegible] ; elle [illegible] ; elle